

et pour le même individu, de concourir ensemble et nécessairement à la vie humaine, prise dans son sens le plus général, et à l'existence de ce tout naturel, suivant l'expression de Bossuet, qui s'appelle l'homme? Aussi quel merveilleux concert, quelle dépendance réciproque, et quelle étroite relation entre les uns et les autres! Quels rapports plus naturels, plus intimes, plus profonds que ceux de la vie et de la pensée, du physique et du moral, quelle société plus parfaite que celle de l'âme et du corps! Comment se fait-il qu'il suffise d'une idée pour affecter si profondément la vie organique, si la pensée appartient à un principe tandis que la vie réside dans un autre substantiellement distinct? En vérité, c'est pousser un peu loin l'aveuglement contre l'animisme que d'aller jusqu'à dire, avec Maine de Biran, que le critérium de la conscience abandonné, on peut à tout aussi bon droit attribuer à l'âme tous les phénomènes de la nature, même le mouvement de la terre, que les phénomènes de la vie.

Mais où nous voyons une si grande harmonie, M. Lordat, prétend voir une opposition essentielle, et il en fait un de ses principaux arguments en faveur de la dualité.

Selon ce zélé défenseur du dynamisme, il y aurait une vieillesse pour les facultés de la vie, tandis qu'il n'y en aurait pas pour les facultés de la pensée, comme aussi il y aurait une transmission héréditaire des qualités vitales, et non des qualités intellectuelles et morales (1). De là il conclut leur séparation essentielle et l'impossibilité de les ramener à un même principe. Mais aux faits qu'il allègue en faveur de l'une ou de l'autre thèse, combien n'est-il pas facile d'en opposer d'autres en sens contraire! Si, chez quelques vieillards privilégiés, l'esprit ne s'est pas affaibli

(1) Voir *l'inséance du sens intime* et ses leçons sur l'hérédité physiologique.